

6.

Face à moi, la salle de contrôle, où il est impossible de se cacher. Je ne rentre pas mais j'examine chaque recoin. Il y a du verre brisé sur le sol. Je ne pose pas le pied dessus. Je tends l'oreille. Il n'y a que le vent funèbre et le bruit des lents rouleaux mélancoliques de l'océan. Il ne reste qu'une pièce à visiter. Une porte à pousser avant le terrible affrontement. Prêt à se battre, le collègue se tiendra debout face à moi, le visage fermé, ses cheveux grisonnants en bataille et ses yeux noirs. Ou peut-être un grand rire s'échappera-t-il de sa bouche, comme pour dire : « Je t'ai bien eu ducon! Allez, le jeu est terminé! » Quel jeu? Ce n'est pas un jeu mais l'affrontement de deux hommes fatigués et abîmés par l'enfermement. Deux hommes isolés du monde des vivants. Deux hommes pour un seul royaume, Babel.

Je maintiens mon corps en alerte. Le combat ne fait que commencer. Je descends dans le magasin, prêt à bondir en hurlant et frappant sur les ombres qui me dévisagent. Un énorme bidon d'huile a été posé sur la dernière marche m'obligeant à le déplacer pour continuer ma progression. Je sais qu'il est là. Je sais qu'il m'attend. Je sais que lui aussi est impatient d'en finir. Le dernier hublot ne laisse entrer qu'une lumière fatiguée. La porte du magasin est fermée. J'avance encore d'un pas, les mains agrippées à l'énorme clé. Je tourne la poignée, avec mon pied je pousse lentement la porte, sans difficulté. Aucun objet ne semble perturber l'ouverture. C'est comme la fin d'un voyage. L'instant de vérité... La froideur de la lumière du jour donne vie à une découverte déconcertante : la porte qui donne sur l'extérieur a été réparée, des planches ont été clouées depuis l'intérieur. Nous sommes enfermés dans le phare. Je me retourne brusquement, je fouille chaque espace, derrière les cuves à pétrole et les cuves d'eau, dans l'armoire métallique où même un enfant de quatre ans ne pourrait pas se cacher. Je deviens fou, le salaud joue avec mes nerfs, il me faut me concentrer encore plus. Je referme la porte et bloque le loquet à verrou en coinçant l'énorme clé à molette dans le mécanisme. Je regarde autour de moi à la recherche d'une couverture. J'ai froid. Je plaque mon visage contre le hublot. Je m'égare.